

"CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR LA MÊME TÊTE, D'AUTRES JAMBES"

● On remet cela : « Chapeau melon et bottes de cuir » entament une troisième série. Ce feuilleton, qui ressemble à son aîné, en est pourtant foncièrement différent par la conception, le rythme, et surtout l'esprit. Pour la première fois dans les annales de la télévision britannique, les créateurs ont eu les mains totalement libres et ont dirigé le tournage sans le contrôle d'un producteur attitré.

Si cette troisième série a été faite en Grande-Bretagne, elle n'en a pas moins été totalement financée par la France (deux cent quarante millions de francs belges !) qui, bien entendu, récupérera les droits de la distribution internationale. Les « New Avengers » sont trois. Patrick McNee, Joanna Lemley et Gareth Hunt. Ils ont tous trois la même importance, des rôles équivalents et un temps de scène égal.

John Steed n'a pas été évincé sous le prétexte de quelque flatteuse nomination à un poste plus administratif. Non plus, il ne s'est vu adjoindre deux assistants. Non, ils sont trois, amis et partenaires.

Purdey n'est plus tout à fait la même. Tout d'abord, parce qu'elle est interprétée par Joanna Lumley. Une comédienne de la classe d'Audrey Hepburn ou de Grace Kelly. Belle, hautaine, élégante, elle surclasse toutes les actrices qui se sont montrées précédemment dans la série. Mais ce qui distingue surtout la nouvelle Purdey, c'est que son personnage est en avance sur son temps : c'est une fille des années 80. Elle est une femme libre (sexy, aussi, plus que les habituelles héroïnes de la télé), mais également exigeante dans ses choix. Elle est féminine, très.



John Steed garde son chapeau melon et son allure typiquement « old-fashioned ».

Les téléspectateurs ont retrouvé « Chapeau melon et bottes de cuir » avec un plaisir certain. La nouvelle série reste dans la ligne de la précédente mais l'esprit en est changé

Mais redou
longues ja
rine lui ser
mal une
chants ».

A ce pro
tements
repensé po
On se batt
et de dési
indiscrète,
furtivement
plus fort d
sera tout
dénoyer
de pistolet
remarquer
vraie sport
voulu se fa
des scènes
a pris de r
le verra sur

Gambit,
est différen
qu'il est u
paras et qu
fort monoto
parler de s
en tout cas
des grand
homme qui
seul, et tou
d'expérience

Il s'habil
Non pour
homme cor
— mais pou
ment au mo
de la corrup
Il peut être
peusement
entre en a
ouvrez-le b
fulgurante.
les femmes
pour Purde
Mais voilà
ble, ils risq
Et, comme

CHAPEAU MELON BOTTES DE CUIR": LA MEME TETE, D'AUTRES JAMBES



John Steed garde son chapeau melon et son allure typiquement « old-fashioned ».

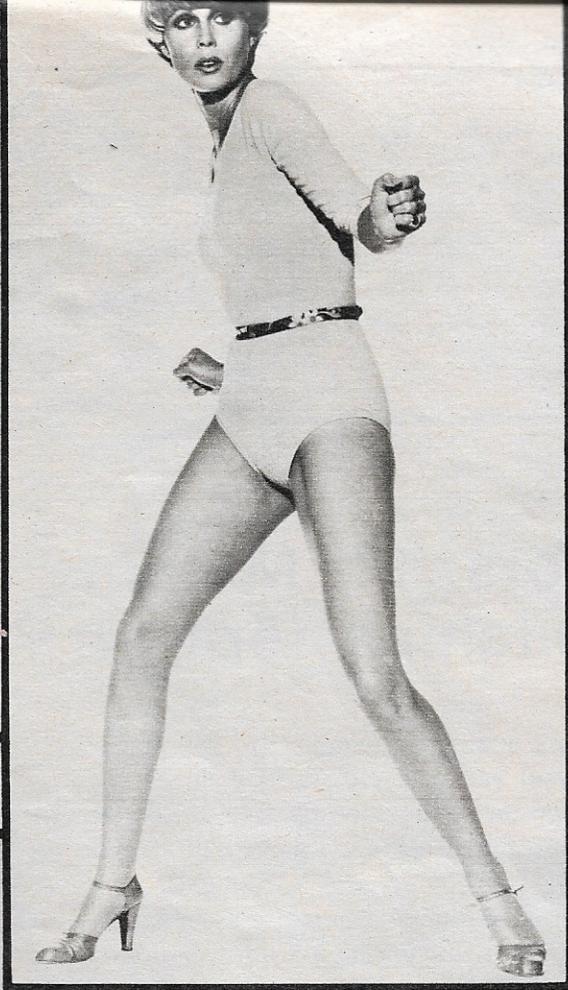
Les téléspectateurs ont retrouvé « Chapeau melon et bottes de cuir » avec un plaisir certain. La nouvelle série reste dans la ligne de la précédente mais l'esprit en est changé

Mais redoutable au combat. Ses longues jambes d'ancienne ballerine lui seront utiles pour mettre à mal une douzaine de « méchants ».

A ce propos, le style des affrontements a été complètement repensé pour cette nouvelle série. On se battra avec plus de panache et de désinvolture. Et la caméra, indiscreète, se permettra de dévoiler furtivement un bout de jarretelle au plus fort du combat. Mais Purdey sera tout aussi capable de dénoyauter une pêche d'un coup de pistolet, à dix mètres. Il est à remarquer que Joanna Lumley, en vraie sportive qu'elle est, n'a pas voulu se faire doubler, même dans les scènes les plus périlleuses. Elle a pris de réels risques, comme on le verra sur le petit écran.

Gambit, joué par Gareth Hunt, est différent lui aussi. On en dit qu'il est un ancien officier des paras et que cette vie lui paraissait fort monotone. Mais il n'aime guère parler de son passé. Il est évident, en tout cas, qu'il n'a pas été élève des grandes écoles. C'est un homme qui a fait son chemin tout seul, et tout ce qu'il sait, il le sait d'expérience.

Il s'habille de façon discrète. Non pour passer inaperçu — un homme comme lui se remarque ! — mais pour se mêler plus facilement au monde de l'espionnage et de la corruption dans lequel il vit. Il peut être calme et même trompeusement inerte, mais quand il entre en action, ouvrez l'œil. Et ouvrez-le bien, car il a la riposte fulgurante. Gambit est viril. Il aime les femmes, mais garde un faible pour Purdey, qui ne le hait pas. Mais voilà : ils travaillent ensemble, ils risquent la mort ensemble. Et, comme le souligne la jeune



Les (jolies) jambes de Purdey,
ancienne ballerine de choc,
distribuent allègrement
de redoutables coups de savate.
En ce sens, elles rivalisent
avec les bottes de Gambit.





Les (jolies) jambes de Purdey, ancienne ballerine de choc, distribuent allègrement de redoutables coups de savate. En ce sens, elles rivalisent avec les bottes de Gambit.



filles : « Nous n'avons tout bonnement pas le temps. »

Ceci nous amène à Steed. « Last but not least », car Steed fut et reste le premier des « Avengers ». Mais il a bien changé aussi. Non qu'il ait renoncé à son chapeau, à ses belles manières et à son goût du raffinement. Mais il s'est installé à la campagne maintenant. Entre deux missions, il s'occupe d'un haras. Sa fastueuse Bentley ne quitte plus guère le garage; une étourdissante voiture de course la remplace.

Steed s'entend parfaitement avec ses partenaires. La spontanéité de Gambit contrebalance son maniérisme et l'humour adoucit les différences de caractère. Où l'un emploie la force, l'autre convainc. Entre Steed et Purdey, les relations sont subtiles. Le célibataire le plus élégant de Grande-Bretagne ne reste pas insensible au charme de sa jeune collègue, et celle-ci admire l'aisance et l'expérience de son partenaire. Mais, pour Steed, le danger viendra d'ailleurs. Il risque bien, cette fois, de se faire passer la bague au doigt. D'une manière générale, alors que les précédentes séries visaient à l'humour sur une base d'action, ici, c'est l'action qui domine et l'humour ne fait plus qu'alléger la tension. Ainsi, tout en restant dans la ligne des deux premiers feuilletons, la nouvelle série prend un ton nouveau, plus moderne, en fait. La raison en est que les auteurs ont corrigé leurs erreurs précédentes. En premier lieu, une lenteur d'action qui laissait souvent l'impression de tirer aux (813) lignes. Cette fois, ils ont voulu faire un classique qui, sorti de la boîte dans dix ans, sera encore tout à fait dans le vent.